

\*  
\* \*

En effet, dès qu'il apprit que l'armée française, croyant la campagne terminée, avait tourné les talons, il reparut en Flandre et reprit toutes les villes où Philippe avait laissé garnison.

Naturellement les Français revinrent sur leurs pas et brûlèrent Lille où Ferrand s'était enfermé, mais d'où il parvint à s'échapper encore.



L'hiver vint interrompre le cours de ces amabilités, mais dès le printemps, on recommença de part et d'autre.

\*  
\* \*

Après le départ des Français, Henri-le-Guerroyeur, ayant eu des démêlés avec Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, reçut de ce prélat, encore plus guerroyeur que lui, une râclée épiscopale — que c'en était une bénédiction !

A peine rentré à Bruxelles et comme il se mettait au lit, tout moulu et geignant à fendre l'âme, voilà qu'on lui annonce que Ferrand vient l'assiéger — pour le punir d'avoir aidé le roi de France.

« Oh ! ma foi, dit Henri, priez-le d'entrer et de venir me voir, je ne puis plus me battre. »

Les deux princes eurent une conversation plus ou moins intéressante mais dont le résumé fut ceci :

Le Guerroyeur lâcherait la France, s'allierait avec la Flandre et donnerait ses deux fils pour caution et otages. Moyennant quoi, Ferrand arrangerait ses affaires avec l'évêque liégeois.

\*  
\* \*

N'admirez-vous pas avec quelle désinvolture tous ces gens aussi blasonnés que déloyaux, pincent gracieusement la corde de la félonie.

« Mais vous aviez juré ceci, leur disait-on, et vous avez fait cela !!

— Bah ! mais à quoi serviraient les confesseurs, si ce n'est à nous absoudre ?... »

\*  
\* \*

Revenons maintenant à la grande bagarre générale.

Ferrand ne se contente pas de ce nouvel allié. Il en rassemble tant qu'il ne sait bientôt plus où les mettre :

L'empereur Othon IV, le roi d'Angleterre, Renaud comte de Boulogne, les ducs de Brabant et de Limbourg, le comte de Hollande... complète l'association des idiomes du Nord.

\*  
\* \*

Cette nuée de confédérés se rassembla à Valenciennes en 1214. Ils étaient, dit-on, cent cinquante mille soldats et dix mille chevaux, sous les ordres de l'empereur allemand.

Philippe-Auguste n'en avait que la moitié, mais n'en marcha pas moins à leur rencontre.



Les deux partis se rencontrèrent dans la plaine de Bouvines entre Lille et Tournai, le 27 juillet 1214.

Nous avons suffisamment étrillé *Gugus* pour lui rendre justice encore cette fois. Il commandait lui-même son armée et malgré la difficulté de l'opération, se tira d'affaire à merveille.

Les chevaliers flamands et hennuyers commencèrent le combat, mais furent repoussés et montrèrent le... dos à la noblesse bourguignonne qui leur criait en vain de s'arrêter un peu.

Voyant qu'ils n'écoutaient pas... les bourguignons tombent sur les cavaliers Teutons et leur offrent la même contredanse, mais ces braves allemands préférèrent jouer des jambes, sans faire vis-à-vis.

Quant aux Anglais, il paraît qu'on avait oublié de leur servir le rosbif du matin, car ils ne se défendirent même pas. (Chacun sait qu'entre un Anglais qui a son rosbif dans l'abdomen et un Anglais qui l'attend, il y a tout un abîme... de victuaille.)

\*  
\* \*

Restait l'infanterie brabançonne. Celle-là sauva l'honneur!



Formée en triangle au centre de la bataille, elle repoussa toutes attaques et protégea la retraite en reculant pas à pas.

Les communiens de Flandre et de Hainaut arrivèrent sans doute trop tard pour prendre part à la fête, car nul historien ne les cite et nous connaissons trop ces braves gens pour ne pas être certain qu'ils eussent fait parler d'eux.

\*  
\* \*

La bataille de Bouvines rompit la ligue formée contre la France, mais plaça ce pauvre Ferrand dans une fichue situation, car il se laissa pincer comme un simple hallebardier.

Philippe n'était pas tendre... c'était son moindre défaut! Il colla son prisonnier dans la tour du Louvre où il lui offrit le logement et une foule d'autres cadeaux qui pour être gratuits, n'en étaient pas plus agréables : du pain moisi, de la paille humide, des chaînes de sûreté...

Le malheureux en profita douze ans!

Par contre, le roi de France abandonna le projet de s'emparer de la Flandre et laissa la comtesse Jeanne gouverner le pays.

Il se contenta de la démolition des remparts d'Ypres, d'Audenarde, de Cassel et de Valenciennes.

\*  
\* \*

Jeanne ne sut pas se faire aimer ou plutôt elle n'inspira aucun sentiment. C'était une nullité.

Elle se réveilla pourtant une fois de son apathie pour faire pendre un aventurier nommé Bertrand de Reims qui voulait absolument qu'on l'appelât Baudouin de Constantinople et qu'on le félicitât de son retour...

Comme il demandait en même temps à la comtesse de descendre du trône, celle-ci le fit monter au gibet.

Bien que la toquade de cet imposteur eût été reconnue, bon nombre de gens crédules reprochèrent à la comtesse cette mort comme un parricide, et on fit des chansons là-dessus dont elle et le pendu furent les seuls à ne pas rire.



\*  
\* \*

Si Philippe-Auguste avait été Mathusalem, ce pauvre Ferrand ne serait jamais sorti des combles où il était logé. Mais, en 1223, *Gugus* alla rejoindre ses illustres aïeux (saluons) et fut remplacé par son fils Louis VIII, qui offrit de rendre le comte moyennant la bagatelle de cinquante mille livres parisis et la domination des rois de France sur le comté.

La comtesse Jeanne accepta, mais les seigneurs refusèrent, et Ferrand attendit à l'ombre... de son cachot.

Les négociations avaient duré trois ans et semblaient devoir s'éterniser comme l'Assemblée versaillaise !

Mais heureusement que la même année Louis VIII, qui, pour imiter son digne père, avait entrepris une croisade contre les Albigeois, fut arrêté dans ses grillades d'hérétiques par la rencontre d'un corbillard où on le glissa avec empressement.

Ce jeune roi fut moissonné, dit-on, en plein exercice de ses



fonctions catholiques, par le sire Thibaut de Champagne, un

garçon à tête chaude qui se l'était montée outre mesure en voyant la reine Blanche..... entourée de ses cinq enfants. — Tous les goûts sont dans la nature !

Et pour se débarrasser du roi, son heureux rival, il lui offrit un verre d'Aï, légèrement arrosé de mort-aux-rats.

Il n'en fallut pas davantage pour faire une jolie veuve de plus et un méchant rongeur de moins.

\*  
\* \*

Ce fut la reine Blanche qui, devenue régente de France, donna enfin la volée au malheureux Ferrand. Plus juste que son défunt mari, elle ne demanda à la Flandre que le quart de la rançon et Ferrand lui voua une reconnaissance plus vive que longue. Ce ne fut pas sa faute, mais celle de la mort, qui vint lui rendre visite en 1223.

\*  
\* \*

Comme il ne laissait pas d'enfants, Jeanne redevint pour la seconde fois, souveraine des comtés.

Mais ça l'embêtait, cette femme, de vivre toujours seule — et il est de fait que Ferrand n'avait pas été un mari sérieux. Aussi en prit-elle vite un second, qui se nommait Thomas de Savoie, pauvre comme tous ses compatriotes, mais robuste comme eux.

Il arriva à la cour de Flandre avec une vielle en bandouillère et une marmotte sous le bras.

Quand la comtesse ou le peuple s'ennuyaient, il faisait *dancher* la *petite bestiole* en chantant *la Catarina, iou ! iou !*

\*  
\* \*

Aussi tout le monde fut content pendant ses sept ans de règne, car il sut ajouter à ses exhibitions de marmottes de nombreuses franchises qui firent franchement aimer cet alpestre souverain.



\*  
\* \*

Jeanne mourut en 1244 et son héritage échut à sa sœur Marguerite qui avait déjà enseveli deux époux.

(On remarquera que ces deux sœurs devaient être d'ardentes natures!)

Le n° 1 de dame Marguerite avait eu une triste fin. C'était le chevalier Bouchard d'Avesnes, d'excellente maison et reconnu pour le seigneur le plus accompli des deux comtés.

Du reste, Baudouin l'avait aussi jugé tel, car en partant pour Constantinople, il l'avait choisi pour subrogé-tuteur de ses deux filles.

Bouchard était devenu amoureux d'une de ses pupilles et l'avait épousée en 1213. Jusque là, rien de mieux.

Mais il paraît que ce chevalier avait autrefois commis un grand crime... il s'était destiné à être curé et avait reçu les premiers ordres.

\*  
\* \*

On comprend très bien qu'il cacha soigneusement ce péché de jeunesse — dont il se repentait amèrement — mais tout se sait et un beau jour le pot aux roses et la tonsure furent découverts.

Bigre! ceci annulait le mariage...

Marguerite qui sans doute avait assez de cet homme sage et lorgnait d'autres amours plus folichons, jeta tout haut des cris de désespoir d'autant plus perçants qu'ils n'étaient pas sincères et pria tout bas sa sœur de la débarrasser de ce vieux barbon.

« — Ah! disait-elle, j'en mourrai de honte! Cet homme m'a trompée! mes enfants sont donc des bâtards et moi une fille de joie! Oh! ah! eh! hi! » etc., etc., avec une bonne crise de nerfs de temps en temps, c'était superbe!

« — Sois tranquille lui répondit Jeanne, nous allons arranger cela, ma toute belle! »

\*  
\*\*

En attendant, l'honnête Bouchard s'arrachait les cheveux, assurant qu'il n'avait pas cru mal faire et, qu'après tout, il n'avait pas prononcé de vœux.

« — Taisez-vous, monstre, infâme, séducteur, vil scélérat, »



enfin tout le répertoire des femmes qui n'aiment plus.

Le malheureux se décida à supplier le pape de lui accorder des dispenses, mais je t'en fiche ! Sa Sainteté excuse peut-être des maîtresses — une femme légitime, jamais !

\*  
\*\*

Alors, la bonne Jeanne, profitant du refus pudique et papal, fit emprisonner son tuteur et beau-frère et, après l'avoir fait juger, pour la forme, l'envoya à l'échafaud !... en disant à sa sœur :





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.



# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228



	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*